



1950 — Prière *O Vergine Immacolata*

Pie XII, pape

Volume 9, numéro 2, 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019889ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019889ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pie XII (1953). 1950 — Prière *O Vergine Immacolata*. *Laval théologique et philosophique*, 9(2), 241–242. <https://doi.org/10.7202/1019889ar>

« O Vergine Immacolata »²

Ô Vierge immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes :

1. — Nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale en âme et en corps au ciel, où vous êtes acclamée Reine par tous les chœurs des anges et par toutes les phalanges des saints ;

Et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur, qui vous a exaltée sur toutes les autres pures créatures, et pour vous offrir l'élan de notre dévotion et de notre amour.

2. — Nous savons que votre regard, qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel en voyant l'humanité glorieuse de la Sagesse incréée, et que la joie de votre âme à contempler face à face l'adorable Trinité fait tressaillir votre cœur de béatifiante tendresse ;

Et nous, pauvres pécheurs, nous dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, afin que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures.

3. — Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et sur nos angoisses, sur nos luttes et sur nos faiblesses ; que vos lèvres sourient à nos joies et à nos victoires ; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé : Voilà votre fils ;

Et nous, qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme Jean, pour guide, soutien et consolation de notre vie mortelle.

4. — Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont versé des larmes sur la terre baignée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles ;

Et nous, dans les ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons de votre céleste lumière et de votre douce pitié le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Église et de notre patrie.

5. — Nous croyons enfin que dans la gloire où vous réglez, vêtue de soleil et couronnée d'étoiles, vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les anges et de tous les saints ;

Et nous, de cette terre où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance, attirez-nous par la suavité de

1. AAS, XXXXII, pp. 781-782 ; DC, XLVII (1950) col. 1491-1492 ; DR, Pio XII, XII, pp. 281-282 ; OR, 2 nov. 1950.

2. Après la définition du dogme de l'Assomption et son discours à la foule assemblée sur la place Saint-Pierre, le Pape, à genoux, récita cette prière composée par lui-même.

votre voix, pour nous montrer, un jour, après notre exil, Jésus, le fruit béni de votre sein, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

PIE XII, PAPE

À la suite de ce discours pontifical, le premier cardinal-diacre ayant chanté le *Confiteor*, le Pape donna la Bénédiction apostolique et le cortège pontifical se reforma pour pénétrer dans la basilique pour la messe papale ¹.



1. Pour cette première messe après la définition du dogme de l'Assomption, c'est le nouveau texte de la messe de l'Assomption qui fut celui de la messe papale : *La messe « Signum magnum »*. Elle a été composée pour la solennité de la définition du dogme de l'Assomption de Marie et chantée le jour de la Toussaint à la messe pontificale dans la basilique vaticane. L'*Introït*, qui commence par ces mots : *Signum magnum . . .*, est emprunté au livre de l'Apocalypse de saint Jean ; la Collecte et les oraisons sont nouvelles ; l'Épître est pris dans le livre de Judith (ch. xii, 15) ; l'Évangile relate la rencontre de Marie avec sa cousine Élisabeth avec le *Magnificat* (LUC, 1). Les parties communes de la messe, *Kyrie, Gloria, etc.*, furent chantées selon les belles mélodies de la messe *Assumpta est*, composée par Palestrina.